

qu'un souffle voltairien passe sur le Canada. C'est un souffle dévastateur qui nous vient d'outre-mer. Des hauteurs de votre position, votre cœur d'évêque et de père brisé de douleur, vous suivez, d'un œil effrayé et plein de tristesse, la marche fatale vers les dégradations et les catastrophes, vers la mutilation de nos plus précieuses traditions de canadiens et de catholiques, vers des abîmes inévitables, si l'on ne parvient pas à opposer une digue puissante au flot montant de l'irréligion et du mal. Je ne veux être ni pessimiste ni alarmiste ; il se fait sans doute beaucoup de bien, mais il est visible qu'il y a de mauvais courants. Joseph de Maistre a dit une parole qui a eu sa vérification jusqu'à nos jours : « l'impiété est canaille. » Cette impiété portera l'impudeur jusqu'à faire subir à la figure la plus auguste l'ignoble empreinte d'un soufflet ignominieux, jusqu'à la violation des règles des bienséances les plus vulgaires. Les Papes, en grand nombre, et en particulier Léon XIII ont connu ces mesquines insultes et les grossières avanies de l'impiété. Que d'évêques ont eu sous ce rapport avec ces immortels Pontifes des traits de ressemblance !

« L'image du Calvaire subsiste toujours sous nos yeux dans la vivacité de ses sombres couleurs. Sur la voie douloureuse, Jésus rencontra sa mère. Monseigneur, il est une vénérable dame modèle de notre paroisse par sa haute distinction et son éminente piété : cette Dame, c'est celle à qui vous donnez le doux nom de mère. Ne nous offre-t-elle pas le spectacle touchant de Marie souffrant au pied de la croix et éprouvant dans son âme le contre-coup des souffrances de son Fils ? Je sens que je ne dois pas m'étendre davantage, il est temps de me taire.

« Que de choses il y aurait encore à dire en ce jour de fête patronale. Mais j'ai cru que la note vibrante et dominante de cette adresse devait être une note de douleur, de sympathie et de protestation indignée. Nous n'oublions pas, Monseigneur, que sur les hauteurs du Golgotha ont brillé les splendeurs de la résurrection et de la gloire. Des jours de paix succéderont aux jours des tempêtes. Votre grande âme si bien faite pour l'union et la paix en goûtera les fruits.

« Nous déposons aux pieds de Votre Grandeur l'expression de nos vœux les plus ardents pour votre succès, avec l'hommage filial de notre vénération, de nos cordiales sympathies et de notre inviolable attachement. Puissez-vous, Monseigneur, trouver dans ce magnifique concert de félicitations, de sympathies et de prières de la part de tous les vrais fidèles de votre archidiocèse, de toutes les communautés religieuses, de tout votre clergé séculier et régulier, de votre vénérable chapitre, de vos dignes suffragants et de vos collègues dans l'épiscopat, puissiez-vous trouver une consolation et un allègement à vos douleurs de l'heure présente. »

A un père, à l'occasion de sa fête, à un père, dont l'autorité est